

LA PROCRÉATION ASSISTÉE PAR AUTRUI : COMPRENDRE AU-DELÀ DES STÉRÉOTYPES

CONTEXTE

Parmi les façons de fonder une famille, on retrouve le recours au don d'ovules et à la grossesse pour autrui (GPA).

Ces pratiques apportent des réflexions sur l'autonomie et la liberté de choix des femmes concernées et sur ce qui définit la maternité. Elles sont au cœur de débats tendus dans l'espace public.

LA GPA ET LE DON D'OVULES DÉBATTUS DANS LES MILIEUX FÉMINISTES

CONTRE

- La GPA : un marché dans lequel les femmes « produisent » des enfants.
- Lorsque les parents ont recours à une femme porteuse d'un autre pays, il peut exister des inégalités socio-économiques susceptibles d'influencer les rapports de pouvoir entre les deux partis.
- Les conséquences des traitements de fertilité sur la santé des femmes sont peu connues.

POUR

- Les technologies peuvent permettre de soutenir les choix reproductifs des femmes.
- Contrairement à une croyance populaire, plusieurs femmes font ces choix de manière réfléchie et sans y être contraintes.
- Les dérives de la GPA et du don d'ovules sont expliquées par le manque d'encadrement législatif.

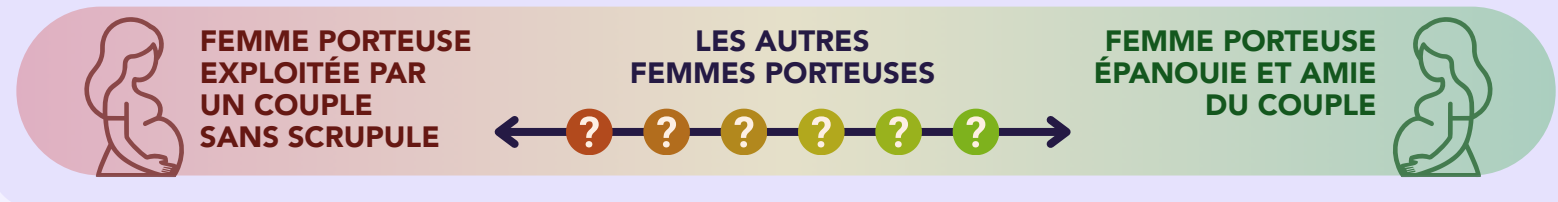
LA GPA DANS LES DISCOURS PUBLICS

Le débat sur la GPA va et vient dans l'espace public selon l'actualité et les propositions politiques. Au Québec, par exemple, l'adoption des projets de loi 2 (en 2021) et 12 (en 2023) a suscité de multiples réactions :

- Des personnes sont en faveur de ces lois qui permettent d'encadrer la pratique pour renforcer la protection des femmes porteuses et les enfants nés de la GPA ;
- D'autres s'y opposent, car selon elles, cette pratique est antiféministe, antihumaniste et capitaliste ;
- Des personnes sont critiques face à certains aspects des lois : selon elles, il faudrait évaluer les habiletés parentales des parents d'intention avant de reconnaître la filiation à leur enfant (ce que les lois en vigueur ne proposent pas).

LE PIÈGE DU RÉCIT UNIQUE

Ce sont les arguments à l'encontre de la GPA qui amènent les femmes, en réaction, à donner une image particulièrement positive de leur expérience pour éviter de nourrir les critiques, omettant ainsi certains pans de leur expérience. Or, selon l'anthropologue Elly Teman, cette tension entre les deux récits laisse peu de place à la complexité des expériences des autres femmes porteuses. C'est ce qu'elle appelle le piège du récit unique.



Les débats entourant la grossesse par autrui négligent souvent l'avis des principales intéressées : les femmes porteuses. Pour connaître leurs besoins et leurs défis, et pour créer des lois et des politiques qui y répondent adéquatement, il apparaît essentiel de leur permettre d'exprimer leur expérience avec toutes les nuances nécessaires.

